

La pensée de Gandhi et la psychologie de la non-violence

par le Dr Jacques Vigne

**Journée internationale de la non-violence
à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Gandhi
2-3 octobre, médiathèque et ancien hôtel de ville de St Denis.**

Mohandâs Karmachand Gândhî est né le 2 octobre 1869 et est mort le 30 janvier 1948. Il a vécu son jeune âge au bord de la mer à Port-Bandar au Gujarat, entre 1889 et 1891, a été étudier le droit à Londres puis a vécu pratiquement continûment en Afrique du Sud de 1893 à 1914. A partir de janvier 1915, il vivra en Inde.

On parle en Inde de Mahâmana, 'grand esprit' pour un intellectuel important, mais de Mahâtâmâ, 'grande âme' pour une personnalité spirituelle de taille. 'Atma' est de la même racine que le terme 'atmosphère', et évoque directement la largeur des vues et l'ouverture du cœur à grande échelle.

Il prônait la non-violence qui est « l'extrême confins de l'humilité »ⁱ. Il a développé le *satyagraha*, qu'on traduit généralement par lutte non-violente, mais qui signifie exactement s'agripper à la vérité, en d'autres termes tenir la ligne de la vérité. Dans les récits fondateurs de l'hindouisme, on parle du *satyalok*, le paradis de la vérité, comme le septième ciel, le ciel suprême. La devise des védas *satyameva jayate*, 'la vérité seulement est victorieuse' est inscrite sur la plupart des billets de banque, comme la devise même de l'Inde. *Graha* peut aussi signifier 'possession', et ainsi le sens de *satyagraha* peut aussi devenir « être possédé par le bon démon de la vérité »...La notion de vérité qu'a développée Gandhi n'était pas dogmatique, il voulait être en accord avec sa réalité intérieure et une expérience plutôt souple du Divin ; il s'agissait plus d'une valeur que d'une croyance. Je sens que s'il y a bien un sujet fécond et important pour le dialogue inter-religieux, c'est la recherche de valeurs communes au-delà des croyances, cad d'une base éthique crédible comme soubassement. Pour cela, les moines qui aiment se référer directement à leur expérience personnelle pourront apporter une contribution notable. On parlera alors de dialogue intra-religieux, ou la voie de l'autre devient intériorisée par la pratique. On pourra lire à propos du dialogue inter-religieux monastique, considéré d'un point de vue chrétien ouvert, le livre assez récent de Fabrice Blée *Le désert de l'intériorité* (DDB)

Gandhi, quand il est revenu en Inde en 1915, avait un programme qui était d'inspiration indienne beaucoup plus que chrétienne ou occidentale : « Il visait à la régénération morale dans la ligne de la pensée indienne, mais sans barrière entre l'Inde et les autres nations. Il excluait par contre autant que possible l'influence de l'Occident, avec son esclavage industriel, sa civilisation matérielle, son culte de l'argent et ses guerres »ⁱⁱ.

« Mon expérience en Afrique du Sud m'avait convaincu que ce serait la question de l'unité entre hindous et musulmans qui mettrait mon *ahimsa* le plus rudement à l'épreuve, et que ce problème était celui qui présentait le plus vaste champ à mes expériences d'*ahimsa*. »ⁱⁱⁱ

Gandhi était du Gujarat, il était influencé par la doctrine jaïn bien présente dans cette région de l'Inde, en particulier celle de la non-exclusivité, *an-ekanta*, qui représente le véritable médicament capable de soigner la maladie du fanatisme religieux. Le Mahatma l'a remise à l'honneur et l'a répandue dans le monde de son époque. La non-violence de Gandhi ne signifie pas la passivité : dans le *satyagraha*, *satya* signifie vérité et la racine *graha* est la même que *to grasp* en anglais et *agripper* en français ; en termes clairs, il s'agit d'une bonne empoignade pour la vérité. Je sais qu'il y a des jeunes par exemple qui sont intéressés par ce livre, et qui veulent réellement savoir : je veux leur gagner du temps en leur indiquant aussi directement que possible le centre de ce qui me paraît vrai, il ne s'agit pas de les embarquer pour un tour de manège de plus en parlant à demi ou à quart de mots.

À la mi-novembre 2009, le Dalaï-lama a été invité à parler en Arunachal Pradesh dans le nord-est de l'Inde aux confins du Tibet. Pour lui, ce voyage était chargé de souvenirs, car c'était dans cette province, au monastère de Tawang, qu'il a fuit les envahisseurs chinois et a pu se réfugier en pays libre. Pourtant, ceux qu'il a visés de ses critiques dès le début de son premier discours sur place, n'ont pas été les gardes rouges de la Révolution culturelle, mais les missionnaires chrétiens qui ont réussi à convertir 40% de la population de la région, tout en se prétendant persécutés par les bouddhistes. Il a fortement réaffirmé le droit de populations simples et traditionnelles à ne pas être l'objet de campagne de conversions qui semblent plus efficaces, pour détruire une culture ancestrale, que la révolution des gardes rouges maoïstes. C'est cette idée que nous allons développer tout au long de ce livre.

Le Dalaï-lama se présente comme un fidèle de Gandhi, et dit que la non-violence fait partie de sa pratique quotidienne 'Aider les autres et avoir de la considération pour leurs droits et leurs besoins est, non seulement une question de responsabilité, mais aussi une question de son propre bonheur. »^{iv} Par ailleurs, la maxime de Vivekananda « Elévation des masses sans blesser leur religion » a certainement inspiré directement Gandhi.

Le satyagraha, la persévérance dans la vérité du Mahatma.

Gandhi qualifiait le *satyagraha* d'arme sans prix et incomparable. Il en disait ceci :

« Le 6 avril 1919, le *satyagraha* est né en Inde. On peut ne pas être d'accord avec la désobéissance civile mais personne ne peut désavouer la doctrine essentielle de la Vérité et l'amour menant à ne pas blesser. Avec *satya* combiné à *ahimsa*, vous pouvez amener le monde à vos pieds. *Satyagraha* en essence n'est rien d'autre que l'introduction de la vérité et de la douceur en politique, cad dans la vie nationale. »^v

... Il s'agit d'un mouvement essentiellement actif, beaucoup plus actif que ce qui implique l'utilisation d'armes sanguinaires. La Vérité et la non-violence sont peut-être les

armes les plus actives que vous ayez dans le monde...Elles sont très éloignées de la lâcheté, je préférerais la violence à la lâcheté ».^{vi}

Dans sa conception de la non-violence, Gandhi est devenu plus strict. Il a soutenu la guerre des Boers en Afrique du Sud, car il pensait que cela contribuerait à soulager le sort des Indiens, il a participé à la guerre de 14-18 dans les services humanitaires anglais.

Cependant, en 1919, après la tragédie de Jaliyanbagh à Amritsar, où 600 civils ont été tués par les Anglais et où le chef qui a ordonné la tuerie a été acquitté, il a décidé de ne plus collaborer avec l'occupant colonisateur. Il a refusé de cautionner les engagements d'Indiens auprès de l'armée anglaise durant la seconde guerre mondiale. Il a même proposé aux alliés de se rendre à Hitler et Mussolini, ce qui était pour le moins étrange, nous citerons ses paroles ci-dessous.

A Les techniques de préparation :

1 – Sélection d'une cause claire :

Il faut non seulement sélectionner une cause claire, mais qu'elle soit évidemment juste moralement, pour en déclencher un mouvement de non-coopération non-violente. L'indépendance de l'Inde aurait été trop vague, par contre révoquer l'impôt sur le sel faisait partie des bonnes causes. Dans le choix de celles-ci, le Mahatma montrait un flair qui touchait souvent au génie.

2 – Recrutement et mobilisation :

Gandhi était plus intéressé par la qualité des *satyagrahis* que par leur quantité.

3 – Organisation :

Gandhi était un très bon organisateur, n'hésitait pas à lancer de nouvelles organisations et à les arrêter s'il voyait qu'elles n'étaient pas fonctionnelles. Il était attentif à ce que les comptes soient très clairs.

4 – Entraînement :

« L'entraînement est aussi important pour le *satyagraha* que pour une révolte armée ». Gandhi a créé des ashrams, d'abord à Sabarmati près d'Ahmedabad en 1917 puis vers 1933 à Wardha dans le centre de l'Inde, un lieu appelé Sevagram, le village du service. Ils sont devenus les modèles pour un réseau, qui a été le ferment de l'action non-violente du Mahatma.

B Les techniques de purification :

Gandhi voulait que l'Inde soit digne de l'indépendance, du *sva-râj*, littéralement 'son propre royaume', un terme qui peut aussi signifier 'maîtrise de soi'.

- Le jeûne : des journées de jeûne préparaient les actions de *satyagraha*, mais Gandhi réservait les grands jeûnes pour lui-même. Il y a eu, par exemple, un cas d'immoralité dans l'ashram de Sabarmati. A la place de punir, d'exclure, de dissimuler ou de laissez-passer, ce qui aurait eu des conséquences désastreuses, le Mahatma a fait 7 jours de jeûne. Pour le jour de l'Indépendance le 15 août 1947, où il aurait pu être tenté par l'orgueil et le sentiment de toute-puissance devant le succès de l'œuvre de sa vie, on le surnommait le 'Père de la nation', il a jeûné. Gandhi a aussi utilisé le jeûne comme arme politique, 25 fois dans sa carrière. Cette tradition continue. Il y a trois mois, un religieux d'Hardwar où je vis souvent à l'endroit où le Gange sort de l'Himalaya, a obtenu gain de cause pour

- empêcher la construction de barrages sur le haut Gange. Ceux-ci risquent de céder en cas de tremblement de terre – qui sont fréquents dans la région – et de créer des désastres en aval. Le jeûne doit être utilisé comme une arme pour faire évoluer des gens avec lesquels on a une relation bien établie, pas avec des ennemis jurés qui seraient trop contents de vous voir mourir de faim.
- Le silence : il le pratiquait tous les lundis, mais pouvait répondre à des demandes urgentes par des notes brèves. En 1926, il a pratiqué un an de silence politique. Et de nouveau en 1946.
 - La grève (*hartal*). Gandhi ne souhaitait pas une inflation de cette arme en l'utilisant trop souvent.
 - Les prières publiques : on y invoquait les différents dieux. Les émeutes entre communautés religieuses étaient pour Gandhi une pathologie évoluant par crises, provenant de la peur, et la prière en commun était un moyen efficace de dissoudre ces peurs.
 - Les vœux et engagements : ceux-ci sont présentés par Gandhi comme aussi stables que Dieu, et sont des facteurs qui renforcent une motivation forte pour une action sociale donnée.

C – Les techniques de communication

Gandhi a su utiliser l'édition de livres et la presse écrite pour la diffusion de son message. Bien que *Nava Jivan* en Gujarati et *Young India* en anglais n'aient pas tiré à un très grand nombre d'exemplaire, ils étaient 'en réseau' avec environ 37 journaux en anglais et 115 en langues de l'Inde, qui reproduisaient les articles les plus importants. C'était de l'internet avant l'internet.

Gandhi a effectué régulièrement des grands tours de l'Inde, il aimait voyager en troisième classe, et même, quand il trouvait un peu de temps, aller à pied de village en village. Il confessait que c'était la méthode qu'il appréciait le plus. Il encourageait ses suivants à faire une promenade matinale en groupe dans leurs villages ou leur quartiers de ville tout en chantant, reprenant ainsi une vieille tradition des *bauls*, les chanteurs et mystiques errants du Bengale traditionnel.

On pourrait classer dans les moyens de communication les actions symboliques, comme la marche du sel. Pendant celle-ci, le Mahatma a réussi à tenir en haleine pendant une longue période les masses indiennes autant que le gouvernement colonial.

D – Les techniques de négociation.

Gandhi non seulement acceptait volontiers de rencontrer le gouvernement britannique de l'Inde, mais annonçait très clairement les mouvements qu'il allait lancer, et déconseillait à ses collègues politiciens de disparaître dans la nature s'il y avait un mandat d'arrêt lancé contre eux. Il écrivait régulièrement des lettres ouvertes au gouvernement, et savait céder du terrain. Par exemple, en fin 1940, il a suspendu le mouvement anti-anglais pendant 6 semaines à cause de la période de Noël, par respect pour les sentiments religieux de ses opposants.

E – Les techniques d'action directe

Elles étaient l'aspect le plus voyant de *satyagraha*, mais utilisées en fait en dernier recours. Elles incluaient la non-coopération, la désobéissance civile que recommandait déjà Thoreau, et le boycott qui était effectivement appliqué, par exemple pour les vêtements importés d'Angleterre, un système qui avait été imposé à l'Inde.

L'emprisonnement accepté de plein gré est au fond devenu un honneur dans le cadre de la lutte pour l'indépendance. Gandhi lui-même, entre l'Afrique du Sud et l'Inde, a été emprisonné 10 fois, passant en tout sept ans comme prisonnier. Il trouvait de la joie en prison et utilisait son temps là-bas à une retraite et un travail d'écriture.

F – Les techniques d'action constructive.

Elles faisaient partie intégrante du *satyagraha* et bien sûr contribuaient à la popularité du message. Gandhi donnait l'exemple dans la participation à ces actions de service.

Les difficultés de l'action non-violente de Gandhi

Gandhi espérait que les musulmans du sous-continent indien pourraient rentrer dans le jeu démocratique. Dans l'ensemble, il s'est trompé à propos de la partie Pakistan et Bangladesh. Beaucoup d'hindous, à commencer par Shri Aurobindo lui-même, estiment que c'est sa faiblesse envers eux qui les a poussés à s'enhardir, et a provoqué l'enchaînement qui a mené à la guerre de partition. Le système de la non-violence de Gandhi était bien adapté et a fonctionné correctement avec les Anglais. Le Mahâtmâ les connaissait bien, puisqu'il avait vécu en Angleterre et en Afrique du Sud. Il savait qu'ils étaient fondamentalement démocrates, et qu'il devait tenir compte de leur opinion publique, celle-ci étant sensible aux arguments moraux d'un leader non-violent et à ses manifestations pacifiques. Ce système ne fonctionne plus avec des dictatures militaires. Si Staline ou Hitler avaient réussi à envahir l'Inde, Gandhi aurait été balayé en un rien de temps, c'est évident. Après avoir répété son évangile de non-violence pendant un demi-siècle, il avait perdu, semblait-il, le sens de cette réalité et on peut citer par exemple la lettre qu'il a écrite publiquement aux Anglais en fin juin 1940, donc juste après la débâcle; il avait à l'époque 71 ans :

"Je lance un appel à la cessation des hostilités... parce que la guerre est mauvaise dans tous les sens. Vous voulez tuer le nazisme. Vos soldats font le même travail de destruction que les Allemands. La seule différence est peut-être que vous n'allez pas aussi à fond que les Allemands... Je m'aventure à vous offrir une manière plus noble et plus brave, pour les soldats les plus braves. Je veux que vous combattiez le nazisme sans armes... avec des armes non-violentes. Je vous demande de délaissier ces armes qui ont été inutiles pour vous sauver ou sauver l'humanité... Invitez Herr Hitler ou le Signore Mussolini à prendre ce qu'ils veulent des pays que vous appelez vos possessions. Qu'ils

prennent possession de votre belle île et de ses nombreux beaux bâtiments. Vous donnerez tout cela, mais non pas vos âmes et vos esprits... »

Il semble bien qu'après l'ouverture des camps de concentration, il a fini par comprendre que les nazis avaient été réellement plus brutaux que les Anglais, et que les Pakistanais devaient être maniés fermement. En automne 1947, quelques mois avant son assassinat et lors du discours qu'il faisait à Delhi après la réunion de prière quotidienne, il a déclaré : « Je vais aller voir le gouvernement du Pakistan et je vais leur lancer un ultimatum exigeant d'eux qu'ils honorent leurs engagements et protègent les hindous de leur pays. S'ils ne le font pas, il faudra leur faire la guerre ! » En tant que pratiquant l'attachement à la vérité, il était excédé par les mensonges du gouvernement pakistanais qui après s'être engagé à accepter les hindous dans leur nouveau pays, en a fait en réalité une purification ethnique. Les chiffres le confirment et remplacent de longs discours. Il y a actuellement 14% de musulmans en Inde, alors qu'il n'y a plus que 2% d'hindous en Inde, et ils continuent à quitter le pays ou à être convertis de force. Quant au Bangladesh, il y avait 25% d'hindous juste avant l'indépendance, il y en a peut-être 800.000 ou un million qui ont été tués pendant la guerre de séparation des deux Pakistans en 1972. Actuellement il n'en reste plus que 7,5 %, et leur chiffre continue de diminuer.

Le Mahatma et la question des conversions

Gandhi était content des occidentaux qui venaient en Inde avec de réelles idées de service, mais n'appréciait guère ceux qui venaient là avec l'arrière-pensée de convertir.

Gandhi a beaucoup combattu pour défendre les droits des hors-castes, il les accueillait dans ses ashrams, mais il reconnaissait que réussir à convertir les membres de ce genre de tribus n'avait pas plus de mérite que de réussir à convertir une vache ... Il faut mentionner que la comparaison n'est pas si désobligeante que cela dans le contexte indien, car la vache est la mère qui nous donne du lait et elle est sacrée jusqu'à un certain point. De même, ces populations originelles de l'Inde en sont comme la mère, et il faut les respecter. Récemment, il y a eu des recherches sur l'ADN montrant qu'elles proviendraient peut-être directement des premières migrations de l'homo sapiens hors d'Afrique de l'Est. Il avait de l'admiration pour le message du Christ, mais considérait quand même que le prosélytisme était « le poison le plus violent qui ait jamais contaminé la fontaine de la vérité ». Pour avoir 120 pages de citations du Mahatma sur le christianisme, et en particulier sur les conversions, on pourra lire l'ouvrage *Hindu-Christian Encounters (AD 304-1996)* ^{vii}. Je les ai lues, et elles vont régulièrement dans une opposition aux conversions. Il a passé ses années en Inde en contact très direct avec la population, et disait franchement qu'il n'avait pratiquement jamais rencontré de conversions qui soient réellement dues à un choix en toute connaissance de cause, par une comparaison réellement documentée des systèmes chrétiens et hindous. Il reprochait aux missionnaires de s'attaquer aux illettrés et par exemple de ne pas trop chercher à le convertir, lui, qui avait une capacité de répondre à leurs arguments souvent naïfs. Gandhi estimait, dans le message du Christ, les Béatitudes, il le répétait souvent, mais n'allait guère plus loin. Il trouvait que l'idée de tendre l'autre joue à l'ennemi qui vous avait frappé était de la faiblesse, de la fausse non-violence, surtout au niveau des collectivités.

« Un jour, un missionnaire est venu voir Gandhijî et lui a demandé : « Que pouvez-vous nous recommander pour nous guider ? » « Ce que je peux dire », répliqua Gandhijî, « C'est qu'il devrait y avoir moins de théologie et plus de vérité dans ce que vous dites et faites » « Pouvez-vous expliquer cela ? », le missionnaire demanda. « Comment puis-je expliquer ce qui est évident ? » remarqua Gandhijî. « Parmi les facteurs responsables des nombreuses contrevérités qui sont proposées dans le monde, le plus évident est la théologie. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas de demande pour elle. Il y a une demande dans le monde pour beaucoup de choses douteuses. »

Gandhi disait souvent *sarva dharma sambhava*, ce qu'on traduit en général par "toutes les religions sont égales". Je ne sais pas ce qu'il en est dans le Goujarati, la langue maternelle de Gandhi, mais en hindi et en sanskrit, *sambhava* signifie avant tout "possible". Ainsi, cette formule de Gandhi revient à une gigantesque lapalissade : "Toutes les religions sont possibles", évidemment, puisque de toute façon elles existent. C'était une manière polie, mais ferme de tenir à distance les missionnaires, à une époque où le prosélytisme chrétien en Inde était plutôt fort, et l'hindouisme plutôt faible. Dans une autre optique plus spirituelle, on peut interpréter *bhava* comme 'état, expérience dévotionnelle', à ce moment-là cela voudra dire que toutes les expériences de dévotion se valent. Ceci aura de nouveau la vertu de remettre en cause la raison d'être même de la conversion.

Citons un autre texte qui va dans la ligne de Gandhi mais 30 ans plus tard. Il est de la plume de rien moins que celle de Moraji Desai, qui était le Premier Ministre de l'Inde en 1979. C'est lui qui avait restauré la démocratie après l'état d'urgence de Indirâ Gandhi. Il était question de voter une loi pour contrôler les activités des missionnaires, et Mère Térésa avait écrit une lettre de protestation à Moraji. Celui-ci lui a répondu fermement dans les termes suivants :

« Si la charité et la philanthropie ne sont pas reliées à des motifs ultérieurs, elles sont profitables. Mais charité et conversion ne peuvent aller ensemble. La religion prospère seulement quand la charité et la philanthropie sont entreprises sans aucun motif intéressé. Le projet de loi que vous avez mentionné ne va pas contre la propagation de la religion. En réalité, ce projet est une tentative pour veiller à ce que les pauvres et les illettrés puissent profiter de leurs libertés religieuses sans aucune peur. Nous devons être particulièrement vigilants à propos des tribus [la cible préférée des missionnaires depuis le début] dont la protection n'est pas seulement garantie par les lois du pays mais aussi incluse de façon sacrée dans la Constitution. C'est notre devoir de préserver les bases de leur manière de vivre en même temps que leur propre religion et leurs modes différents d'adoration. Aucun groupe, quels que soient son appartenance et son credo, ne doit interférer avec leur religion et leurs rituels. D'autres organisations sont aussi engagées dans le travail philanthropique que vous mettez en avant. Mais ce travail ne peut être utile que quand il est effectué sans aucun autre motif ultérieur. Mon opinion, c'est que

vous devriez réviser votre attitude envers ce projet de loi [la loi Tyagi] à la lumière de ce que j'ai mentionné. »

Ce que Moraji Desai, le Premier Ministre de l'Inde dit en clair à Mère Térésa, c'est que la première des charités est de respecter la croyance des autres, quel que soit leur état de faiblesse économique ou physique, et que les âmes des hindous ne peuvent être achetées pour un lit en hospice ou quelques mois de soupe populaire. La première des charités est donc de laisser les pauvres vivre leur religion tranquillement et sans interférences missionnaires. Cela rappelle la réponse du gouvernement vietnamien à la proposition d'aide par les Eglises. Il a refusé en disant en substance : « Toutes les aides sont bienvenues, mais pas celles qui sont intéressées ».

Le Mahâtmâ Gandhi avait pourtant prévenu les missionnaires chrétiens : « Si vous continuez à vendre votre foi comme un produit commercial, votre spiritualité s'effondrera complètement. » Je comprends les choses également dans ce sens : ce qui se passe en Europe est un retour de bâton, un effet boomerang des efforts de conversion non-éthiques des populations du Tiers-Monde //et des attaques, calomnies et tentatives de manipulation de l'information et de l'opinion contre les religions originelles. Vu d'Orient, on considère cela à l'évidence comme un retour de karma. Malgré le déploiement sur plusieurs siècles de toutes les gammes de la violence, militaire, économique, politique, idéologique, psychologique, livresque, oratoire, etc.... //les missions dans beaucoup de pays ont été un échec. Au début du XXe siècle, il n'y avait pratiquement pas de pays qui soient officiellement fermés aux missionnaires chrétiens, mais maintenant, expérience faite, il y en a une soixantaine : est-ce un succès ? Ce reflux parallèle de la colonisation et des missions a semé le doute dans le christianisme européen, et ensuite, tout s'est passé comme dans les marchés financiers : quand la confiance est perdue, de plus en plus de gens retirent leurs actions, et ce de plus en plus vite : il y a un effet boule de neige ou de château de cartes qui mène à une sorte d'effondrement, au moins en Europe// quasi complet de façon imprévue//. Le marché religieux a ceci de commun avec le marché financier qu'il repose au fond entièrement sur la confiance. Le pluralisme religieux est au fond une forme de polythéisme bien compris. Il y a un Absolu, et on s'y rattache comme on le sent le mieux.

Dans beaucoup de pays du sud, et maintenant en Europe aussi, la question du syncrétisme se pose. Certains chrétiens essaient de faire peur aux fidèles en prétendant qu'honorer par exemple Jésus et Shiva est une preuve de schizophrénie. En temps que psychiatre m'intéressant depuis un quart de siècle aux questions religieuses, je dois dire que je ne suis pas d'accord. Le plus grand risque à mon avis, surtout si l'on s'intéresse à la question de la violence, est celui de paranoïa chez celui qui ne suit qu'une voie de façon exclusive et jalouse. L'histoire elle-même a amplement prouvé l'importance de ce risque qui a mené aux morts causées par l'expansion militarisée du christianisme et de l'islam, probablement 300 millions en tout, dont 85 millions environ rien que pour la série de génocides des Indiens opérés par les catholiques espagnols et portugais entre 1494 et 1650 en Amérique du sud et centrale.

Il faut bien comprendre ce que voulaient dire Râmakrishna, Gandhi, Mâ Amritânandamayî ou d'autres sages de l'Inde quand ils ont affirmé : « Toutes les religions

mènent au même but ». Ils entendaient par là que tous les individus animés d'une dévotion sincère pouvaient arriver à l'Absolu, malgré les limitations certaines du cadre religieux dans lequel ils vivaient le plus souvent à cause de leur naissance. Par contre, ils ne justifiaient ni n'acceptaient en aucun cas les prétentions exclusives et mondialistes qui ont, par exemple, animé le christianisme et l'islam depuis leur début et mené à tant de guerres saintes en répétant leur slogan central : « Seul notre fondateur et sa communauté peuvent sauver le monde, les autres sont destinés à la perdition ! » Ils n'adhéraient pas un instant à cette sorte particulière d'idées de grandeur : l'hindouisme accepte de multiples dieux chacun sur un pied d'égalité, c'est pour cela que ces sages étaient heureux d'être hindous et le sont restés.

Pour montrer les tendances qui s'affrontent dans le christianisme américain à propos de la question du prosélytisme et des missions, et l'actualité de Gandhi, il peut être fort utile de parler d'Obama. Une fois, une écolière dans une institution qu'il visitait, lui a demandé avec quelle grande personnalité, vivante ou décédée, il aimerait dîner si c'était possible. Il a répondu : « Gandhi » ! On peut citer également cette interview de Barak Obama en mars 2004, à une époque où il venait d'être nommé candidat démocrate pour le siège du Sénat à Chicago. L'interview s'est passée dans cette ville au café Baci avec Cathleen Falsani. Obama est venu seul et ils ont parlé à bâtons rompus pendant une heure, mais exclusivement de questions spirituelles.

« Je veux dire que je suis professeur de droit à l'université de Chicago, et j'enseigne le droit constitutionnel. Je suis un grand admirateur de notre charte de fondation, et de sa résolution d'empêcher la formation d'une théocratie, et de sa résolution d'empêcher les tendances destructrices du fondamentalisme de prendre racine dans ce pays. Comme je l'ai dit auparavant, dans ma politique publique, j'ai de grandes suspicions à propos des certitudes religieuses qui s'expriment dans le domaine du politique... Je pense qu'il y a un danger énorme de la part des figures publiques à rationaliser ou à justifier leurs actions en se réclamant d'un mandat divin. Je pense qu'il y a cette tendance et je ne crois pas que ce soit sain pour les figures publiques de brandir la religion à tout venant comme un moyen de se protéger de la critique, ou d'un dialogue avec des gens qui ne sont pas d'accord avec eux...

Je suis sûr que c'est un sujet qui va m'amener à des débats sérieux avec mes compagnons chrétiens. Je pense que la chose difficile à propos de toute religion, y compris le christianisme, c'est qu'à un niveau ou un autre, il y a toujours l'appel à l'évangélisation et au prosélytisme. Il y a certainement la croyance en certains endroits que ceux qui n'ont pas embrassé Jésus-Christ comme leur sauveur personnel sont destinés à l'enfer. J'estime difficile de croire que mon Dieu consignerait les 4/5 de l'humanité à l'enfer. Je ne peux imaginer que mon Dieu permettrait qu'un petit enfant hindou en Inde, qui n'a jamais interagi avec la foi chrétienne, aille d'une façon ou d'une autre être consumé dans les flammes. Cela ne fait tout simplement pas partie de ma constitution religieuse.

- Question : *Avez-vous un exemple de figure de référence, qui pourrait combiner tout ce que vous avez dit vouloir faire dans votre vie, et votre foi ?*

- Obama : Je pense que Gandhi est un grand exemple d'un être profondément spirituel qui a agi et risqué tout au nom de ces valeurs, mais qui n'a jamais glissé dans l'intolérance et

le dogme. Il a semblé toujours maintenir un air de doute à propos de lui-même. Je pense que Martin Luther King et Lincoln aussi, tous ces trois personnages sont de bons exemples pour moi de gens qui ont appliqué leur foi dans un cadre plus large, sans permettre que cette foi ne se métastase dans quelque chose qui puisse être nuisible ».

ⁱ Gandhi MK Autobiographie, ou mes expériences de vérité PUF, 1984, p.646

ⁱⁱ Mathews op.cit. p.72

ⁱⁱⁱ Autobiographie, p.

^{iv} Mahatma Gandhi –The Sole Hope and Alternative collective Bharatiya Vidya Bhavan, Mumbai, Delhi 1996

^v Mathews, p. 76

^{vi} Mathews p. 76

^{vii} Par Goel Sita Ram, Delhi, 1996, Voice of India, 124-239